

Berlinoises des champs

Depuis deux décennies, Giseltraut Sabeh, 61 ans, défend l'agriculture biologique dans la petite ferme qu'elle a fondée à Blumberg, aux confins de la capitale allemande. Ses légumes oubliés et ses herbes sauvages poussent au rythme des saisons, bichonnés par les mains expertes des cultivatrices. Reportage.

Annabelle Georgen

Berlin-Est, gare de Lichtenberg. À peine le temps de prendre place à bord du minuscule train jaune de la compagnie ferroviaire ODEG, un reliquat de l'Allemagne soviétique, que les immeubles ont tôt fait de s'effacer pour laisser place à la campagne. C'est dans un village situé à une vingtaine de minutes de la capitale allemande que Giseltraut Sabeh a fondé en 1995 la *Gärterinnenhof Blumberg*. Un nom bucolique qui signifie "ferme des jardinières", la petite entreprise étant totalement féminine. Sur trois hectares, Giseltraut et les trois employées qui font vivre la ferme cultivent pêle-mêle pommes de terre, tomates, courges, choux, salades, carottes et quantité de variétés anciennes et sauvages. À la belle saison, elles récoltent également pommes et prunes dans le petit verger moussu situé au cœur du terrain, ainsi qu'une ribambelle de baies acidulées, framboises, mûres, groseilles... Pas de monoculture ici, comme en témoignent les sillons bigarrés de leurs champs, où les légumes s'épanouissent en prenant leur temps et leurs aises dans une symbiose savamment orchestrée.

ANCIENNE COOPÉRATIVE D'ALLEMAGNE DE L'EST

C'est en quelque sorte grâce à la chute du Mur de Berlin que la ferme des jardinières a vu le jour. Née à Berlin-Est, Giseltraut Sabeh travaillait en ex-RDA pour un institut de recherche dans la production de légumes au moment où la

frontière entre les deux Allemagne s'est effondrée: "À la Réunification, nous nous sommes tous retrouvés au chômage", explique-t-elle. Bien décidée à ne pas quitter le secteur de l'agriculture mais à profiter de ce virage pour ne plus rester enfermée dans un bureau, elle investit en 1992 les terres d'une ancienne coopérative de production agricole avec l'aide d'une association féministe allemande. Les dix-sept anciennes employées de la coopérative sont réembauchées et trois Berlinoises rejoignent l'équipe.

Malgré les subventions accordées par l'État, l'agricultrice est contrainte trois ans plus tard de se séparer de l'essentiel du personnel et de recommencer l'aventure à plus petite échelle sous le nom de

"Nous sommes fières de tout réussir toutes seules. Nous construisons les clôtures, nous récoltons, nous plantons, nous vendons les récoltes. Nous sommes aujourd'hui bien établies. Nous n'avons pas de dettes."

Gärterinnenhof Blumberg. Bilan, 20 ans plus tard: "Nous sommes fières de tout réussir toutes seules. Nous construisons les clôtures, nous récoltons, nous plantons, nous vendons les récoltes. Nous sommes aujourd'hui bien établies. Nous n'avons pas de dettes. Pour moi, à la fin du mois, il ne reste pas grand-chose, je dois dire, mais c'est mon souhait, ça me plaît terriblement, et j'ai un mari qui nourrit la famille. Enfin en réalité c'est moi qui nourris la famille, mais lui qui subvient aux autres besoins de nos trois enfants", glisse Giseltraut en nous faisant faire le tour du propriétaire. Quatre fois par semaine, les récoltes de la ferme atterrissent sur les étals des marchés de plein air berlinois.



© Annabelle Georgen
Une journée de travail à la ferme commence à 7 heures du matin et s'achève à 16 heures. De décembre à février, les jardinières sont en repos forcé, faute de légumes à récolter.



© Annabelle Georgen

Giseltraut Sabeh (à gauche) et les trois employées de la ferme prenant la pose. La plupart des légumes et des herbes du Gärterinnenhof Blumberg sont récoltés à la main.

SALADES COLORÉES, PARSEMÉES DE FLEURS

Conny, la cinquantaine, a rejoint l'aventure il y a de longues années. C'est la spécialiste des herbes sauvages, qu'elle cueille dans les prairies du terrain, concoctant des salades colorées, parsemées de fleurs, ou de champêtres bouquets d'herbes aromatiques qui embaument toute la cuisine. *"Aujourd'hui ça n'a plus cet aspect Birkenstock¹, c'est devenu in",* s'amuse-t-elle. Giseltraut s'en souvient, l'arrivée d'agricultrices dans ce petit village il y a 20 ans a d'abord provoqué stupeur et méfiance: *"Nous n'étions pas d'ici, mais de Berlin. Le bio n'était pas encore répandu, en plus nous n'avions pas encore de machines, nous faisons tout à la main, et le fait que nous soyons uniquement des femmes, les gens trouvaient ça bizarre."*

Isy et Maria, deux Berlinoises de 26 ans, prennent chaque matin le train aux aurores pour être à 7 heures pétantes à la ferme. Après être allée garer le tracteur, Maria, yeux bleu profond et bras finement musclés, s'attèle à un travail de patience dans la torpeur de la serre: la récolte de la

“Le bio n'était pas encore répandu, en plus nous n'avions pas encore de machines, nous faisons tout à la main, et le fait que nous soyons uniquement des femmes, les gens trouvaient ça bizarre.”

roquette. Décrocher chacune des feuilles de la plante, en faire des petits bouquets. Cela fait trois ans qu'elle travaille ici. Elle descend d'une lignée d'agriculteurs vieille de trois siècles et, au grand dam de son grand-père, n'a pas voulu reprendre l'exploitation familiale, préférant s'engager dans l'agriculture biologique.

TRAVAIL TRÈS PHYSIQUE

Dehors, Isy, Berlinoise de naissance, arrache énergiquement les mauvaises herbes autour des cultures. Son choix de devenir agricultrice à 19 ans a d'abord beaucoup surpris ses parents, qui auraient préféré la voir faire de longues études. Mais elle ne regrette pas cette vie au grand air et au rythme des saisons, s'amusant, quand elle fait la fête

dans les clubs berlinois, des réactions ébahies des autres jeunes à qui elle explique son métier: *"Beaucoup d'entre eux s'imaginent que nous nous promenons à travers les champs avec des paniers et que nous cueillons de temps en temps une salade!"*

Le travail à la ferme est très physique, la variété des cultures limitant grandement le recours aux machines. Comme l'expliquent joliment les jardinières sur leur site internet: *"Dans chaque concombre, chaque tomate et chaque pomme de terre, il y a avant tout une chose: beaucoup de travail manuel. Et ça se sent et se savoure!"* ■

¹ Allusion à la célèbre marque allemande de chaussures, qui a longtemps souffert d'une image ringarde.

